

« Heures en descendant, partout on voit des habitations et de rapides et intrépides travailleurs. Tout cela s'est fait dans un an. Dans Howard, près de St. Sauveur, le mouvement continue à progresser.

« Dans Amherst, Arundel, Ponsonby, Harrington sur la rivière Maskinongé, les colons s'y établissent en grand nombre.

« Le site d'une église est fixé dans Wolfe, Salisbury, Howard et Clyde sur la rivière Rouge. Dans Wolfe, la chapelle est déjà en construction.

« Le curé Labelle dirige ce mouvement, l'encourage par ses avis, ses conseils, et paye de sa personne pour donner un bon exemple à tous ces braves cultivateurs.

« Dans le mois de mai dernier, il a fait 140 milles dans les bois et en canot. Il s'est rendu jusqu'au lac Nominique, à 100 milles de St. Jérôme. Il a trouvé entre la ferme du Millen et d'en Haut, sur la rivière Rouge, une magnifique région de terre. Une route de chantier longe la rivière Rouge sur une distance de 40 milles et il ne faudrait que peu d'argent de la part du Gouvernement pour rendre le chemin carrossable et livrer, à peu de frais, une étendue de terre à la colonisation. En outre, les colons ont toujours un grand attrait à se fixer le long d'une rivière.

« A Side Fall, à l'Est de la rivière Rouge, on remarque encore de bonnes terres.

« Le curé Labelle va continuer son exploration sur la rivière Maskinongé et aux environs. Là encore s'offrent aux colons des terres de premier ordre. De plus, il doit visiter les excellentes terres de Harrington, du lac au 18 Isles et du lac Gate dans Wentworth, et du 1er rang de Montcalm.

« Le besoin de nouvelles arpentages et de nouvelles routes se fait sentir d'une manière urgente.

« On a fait de grands efforts pour entraîner l'immigration étrangère dans notre pays. Le résultat n'a pas correspondu à nos sacrifices.

« Comment fixer chez nous les immigrants avec avantage lorsque les enfants du sol quittent le pays natal ?

« N'est-il pas plus sage de travailler ardemment à garder nos propres citoyens avec nous que de chercher à combler, avec des étrangers, le vide immense que l'émigration fait autour de nous ?

« Profitions donc de cette impulsion qui se manifeste pour la colonisation de la vallée d'Ottawa.

« L'élan est déjà créé, il grandit chaque jour sous nos yeux et nous n'avons qu'à le favoriser pour être témoin d'un résultat prodigieux.

« On dit que le curé Labelle se propose de former une grande société de colonisation pour ouvrir les principaux artères, aider à construire des chapelles et à soutenir les missionnaires. Il voudrait poursuivre sur la rivière Rouge et la rivière Maskinongé un chemin jusqu'au lac Nominique, de là jusqu'à la rivière au Lièvre et puis jusqu'au lac Wabosse pour le terminer à Notre-Dame du Désert, sur la Gatineau. L'associé ne paierait que 30 sous pour sa contribution annuelle.

« Tous peuvent appartenir à cette société éminemment patriotique et nationale. Il sera libre au riche de tendre une main plus secourable. Construire une chapelle pour aider le pauvre colon, quelle belle œuvre que celle-là ?

« Le plus beau titre de gloire du regretté A. N. Morin, n'est-ce pas l'élan qu'il a donné à la colonisation du Nord ? Dans chaque chaumière on se rappelle encore les aimables vertus de ce citoyen et son dévouement pour la colonisation.

« Que l'on se rappelle que Montréal ne peut y gagner immensément pour son commerce, son industrie et ses richesses. Tout

progrès du Nord fait celui de Montréal, »

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DES PRAIRIES (Suite)

*Deuxième mode d'exploiter les prairies naturelles.*—Ce mode consiste à couper le fourrage au fur et à mesure des besoins et à le faire consommer en vert à l'étable. Ce mode d'exploitation est subordonné à la convenance de la stabulation complète.

La stabulation d'été n'est pas dans nos habitudes, quoiqu'elle soit assez généralement employée dans les pays les plus avancés en agriculture, même sous des climats plus chauds que le nôtre, et dans des contrées où les animaux pourraient rester aux pâturages toute l'année.

La consommation des fourrages à l'étable pendant l'été, possède sur le pâturage deux grands avantages : 1o. Sur une même étendue de terrain, on peut nourrir un plus grand nombre d'animaux, parce qu'aucune partie de l'herbe n'est gâtée par les déjections et le piétinement des animaux ; 2o. On recueille une masse d'engrais plus élevée, qu'on peut utiliser d'une manière complète, car ces engrais sont ordinairement ramassés en tas et subissent alors une fermentation suffisante, sans déperdition notable de ses principes fertilisants.

Ce dernier avantage est immense. Dans toutes les cultures, mais surtout à l'égard de celles qui ont besoin d'améliorations, et dans celles où l'on se plaint du manque d'engrais, on peut enlever pour une masse d'engrais double de ceux recueillis généralement.

La consommation du fourrage vert à l'étable est aussi plus avantageuse que la fénaison, en ce qu'elle épargne les frais de fange et de dessiccation. Cependant il n'y a pas beaucoup de comparaison à faire, sous notre climat, entre le fourrage vert et le fourrage sec, car l'un et l'autre sont d'une nécessité absolue dans notre pays.

Pendant une moitié de l'année, il nous faut du fourrage sec, et l'autre moitié seule fournit un fourrage vert consommé soit à l'étable soit sur place. Cependant tout n'est pas avantageux dans la consommation du foin vert à l'étable. Ainsi ce mode exige des bâtiments spacieux, bien éclairés, bien aérés, plus coûteux que ceux que l'on possède généralement.

Ce ne serait certainement pas un mal si l'on introduisait quelques améliorations dans la construction de nos bâtiments ; nos animaux n'en seraient que mieux et ils s'entretenaient dans un meilleur état de santé. Mais tous les cultivateurs ne possèdent pas les moyens de refaire leurs bâtiments et les déboursés nécessaires, même dans le cas où l'on reconnaît les avantages de la stabulation permanente ; ils s'opposent encore longtemps à l'introduction de cette méthode. Une raison de plus, c'est que les frais de main-d'œuvre sont de beaucoup augmentés, puisqu'à chaque repas on est obligé de transporter du champ aux étables les fourrages nécessaires ; cela entraîne nécessairement à des dépenses d'autant plus fortes que les champs sont plus éloignés et le nombre d'animaux plus considérable. De sorte que ce mode d'exploiter les prairies naturelles ne peut se faire avantageusement que quand les fourrages sont assez rapprochés des bâtiments.

Pour ce mode d'exploitation des prairies, le fauchage a lieu